

cevoir la nature de ces êtres nouveaux et de concilier leur existence avec l'unité de la nature humaine.

D'ailleurs on a beau recourir à ces intermédiaires pour l'accomplissement des fonctions de la vie, on ne peut, sans aller contre le témoignage le plus clair de la conscience, ne pas admettre tout au moins l'action directe immédiate de l'âme sur le corps dans les mouvements volontaires. Or, que l'âme soit reconnue comme une force et comme capable, en certaines circonstances, de mouvoir le corps, voilà, à ce qu'il nous semble, déjà un grand point en faveur de notre thèse. Si l'âme est cause de quelques mouvements, pourquoi pas de tous, pourquoi pas des mouvements et des fonctions de la vie? Si l'âme agit sur les muscles où s'arrêtera son empire? On verra qu'il n'est pas si facile qu'on le pense d'en marquer les limites.

On a souvent agité la question de savoir si, à toutes les autres facultés de l'âme, il ne faut pas ajouter la faculté locomotrice, et c'est un point sur lequel les psychologues ne sont point d'accord. Pour nous cette faculté serait son essence même. Qui dit force ou faculté locomotrice dit une seule et même chose. Les anciens ont bien défini l'âme, quelque chose qui se meut soi-même, *ἑαυτὸ κινῶν*, *vis sui motrix*. Cesser de produire le mouvement, c'est pour elle cesser d'être, *παύλαν ἔχον κινήσεως, παύλαν ἔχει ζωῆς* (1).

A l'appui de cette action incessante et universelle de l'âme sur le corps qui se déduit à priori de la nature même des forces, nous pouvons aussi, par anticipation, en appeler à l'observation psychologique. En effet, la conscience, comme l'a remarqué Maine de Biran, ne nous atteste-t-elle pas un constant effort de l'âme sur le corps et les organes,

(1) Platon. Phèdre.